Le lendemain, fête de saint Joseph, était le jour de la première communion. J'arrive, au milieu des rangs. Ce ne fut pas sans un douloureux serrement de cœur que je vis encore une place vide. " O Jésus, me disais-je, vous auriez donc laissé périr votre agneau ? . . . .

Mais bientôt un mouvement d'émotion circula autour de moi. J'entends de toutes parts ce joyeux chuchotement : " Le voilà ! le voilà ! Le petit camarade est revenu ! " Tous les regards se portent avec satisfaction sur lui. On voyait qu'il avait souffert et beaucoup pleuré, mais qu'il était content. Il prit sa place à la table sainte et reçut le bon Dieu comme un ange.

Que s'est-il passé ? Nous avions prié saint Joseph ! Le bon saint avait protégé ce cœur innocent sous son sceptre de lis ; il avait enveloppé le jeune confesseur sous les plis du même manteau qui protégea Jésus contre les méchants persécuteurs. L'enfant nous était revenu libre et heureux.

LA FIN DE PILATE.

Lorsqu'on visite Vienne, en Dauphiné, on voit, près d'une des portes, l'antique monument des Viennois appelé l'*Aiguille*. C'est une pyramide ou obélisque reposant sur un édicule carré, percé, par une arcade, et qui rappelle certains tombeaux romains de la voie Appienne. La Saule conquise avait pris de la métropole la coutume de placer des monuments funèbres le long des grandes routes, afin peut-être de rappeler aux passants ceux qui avaient été voyageurs comme eux sur le chemin de la vie.